



© Archivo Iconográfico, S.A. / OREBIS

# RYTHMER LA VIE

Sans nul doute, la régularité des mouvements célestes s'est imposée à toutes les civilisations comme un témoin naturel du temps qui s'écoule. La première motivation à étudier la place du Soleil sur la voûte céleste a été de savoir repérer le retour des saisons pour les besoins des travaux agricoles, anticiper les migrations, les inondations. Le lever héliaque de Sirius, juste avant celui du Soleil, annonçait ainsi les crues du Nil, indispensables à la fertilisation des sols et donc aux récoltes

à venir. Les cycles du Soleil et de la Lune ont fondé le découpage du temps, et les calendriers ont rythmé la vie. Que ces calendriers soient solaires ou lunaires, il appartenait aux prêtres, aux pontifes romains, aux astronomes d'intercaler des jours supplémentaires au découpage en années pour éviter la dérive saisonnière. Qu'il soit donné par les religieux ou imposé par les politiques, le temps a été un instrument de pouvoir, régissant périodes de travail, de prière et jours de fêtes.

Retrouvée au Mexique, la Piedra del Sol, un monolithe de 80 tonnes du XVe siècle, est une représentation du calendrier aztèque, commémorant un cycle rituel de 52 ans. Tonatiuh, dieu du Soleil en mouvement, domine le monde et le temps. Il siège au centre de ce disque figurant le temps qui s'organise selon un cycle annuel de 260 jours. Il contrôle les cataclysmes et phénomènes célestes, et sa langue pendante symbolise la soif du sang des sacrifices humains, indispensables à la bonne marche de la société.

Les ensembles mégalithiques de Stonehenge et de Goseck ont été des lieux de culte dont les alignements permettaient aussi aux hommes du Néolithique de repérer les positions de la Lune et du Soleil, en particulier lors des solstices. Il est ainsi probable que ces pierres dressées entre 5000 et 3000 av. J.-C. aient été des outils calendaires rudimentaires.



© Juan Ramón Jiménez